CSDEPJ-P-214

Dossier de Presse 2019

La Maison Kangourou – 2015
www.lamaisonkangourou.org
Tel : 514 524-4141
Fax : 514 524-0538

Entrevue avec Jean-François Guérin

Rencontre avec le Ministre Lionel Carmant

Entrevue avec Global News

Entrevue avec Radio-Canada

La Maison

Campagne de financement *Un dodo Un Voyage 2019*

Entrevue TVA avec Lisa-Marie Blais

AVRIL 2018

Cri du cœur d'un centre pour parents en détresse – Radio Canada

Mort de la petite Rosalie : « nous avons le pouvoir de faire changer les choses »

Publié le vendredi 20 avril 2018 à 17 h 59 Mis à jour le 21 avril 2018 à 5 h 10

Un contenu vidéo, précédé d'une ou plusieurs publicités, est disponible pour cet article

Les précisions de Marie-Ève Cousineau

La mort tragique de Rosalie Gagnon, cette semaine, a ébranlé bien des Québécois. Ce genre de drame familial pourrait toutefois être évité, soutient Josée Fortin, qui a fondé il y a quelques années la Maison Kangourou, le premier centre d'hébergement d'urgence pour enfants au Québec. Toutefois, ce refuge montréalais, fermé temporairement, pourrait ne jamais rouvrir, faute d'argent.

Un texte de **Jérôme Labbé**

Dans une lettre ouverte dont Radio-Canada a obtenu copie, Mme Fortin explique que la Maison Kangourou, qui fonctionne uniquement grâce à des dons et à des bénévoles, sauve des vies depuis plusieurs années sans tambour ni trompette.

« Nous avons aidé de nombreuses familles qui auraient certainement fait la une des journaux si nous n'avions pas été là », écrit-elle.

Mme Fortin a lancé en 2011 une ligne d'urgence pour apporter du soutien aux parents en détresse. Elle reçoit environ 700 appels par année.

Depuis 2015, son centre d'urgence a également pignon sur rue. La Maison Kangourou, ouverte 24 heures sur 24, est située rue Sherbrooke Est, dans l'arrondissement Mercier–Hochelaga-Maisonneuve. En moyenne, deux parents en détresse se présentent sur place chaque jour pour y laisser leurs enfants. Ceux-ci peuvent être hébergés sur place pendant 15 jours maximum.

Il ne s'agit donc pas d'une maison de répit comme les autres, où les parents doivent prendre rendez-vous et accepter d'être suivis par un travailleur social.

À lire aussi : Parents épuisés ou mal pris : où trouver un hébergement d'urgence pour les enfants?
Dans sa lettre intitulée *Les infanticides, drames familiaux... on s'en fout!*, Josée Fortin dit avoir été secouée par la mort de la petite Rosalie, à Charlesbourg.
« Encore un autre enfant qui malheureusement fera la une des journaux, et dont le sort amènera les instances gouvernementales à faire des sorties publiques avec la gorge serrée, le trémolo dans la voix, un mouchoir dans la main et la larme à l'oeil, s'écriant haut et fort devant les caméras que c'est horrible et qu'il faut faire quelque chose! On proposera alors des études, poursuit-elle, comme celle du *Rapport du comité d'experts sur les homicides intrafamiliaux* commandé par le ministre de la Santé et des Services sociaux en 2012 à la suite du cas de Guy Turcotte, [une étude qui] a coûté des milliers de dollars aux contribuables et qui à ce jour dort toujours sur une tablette à Québec. »
Pourtant, « nous avons le pouvoir de faire changer les choses », écrit-elle plus loin. « Je lance un appel à tous les acteurs publics pour nous soutenir dans notre mission. »

Car les problèmes financiers de la Maison Kangourou sont sérieux. Le centre est fermé temporairement depuis janvier en raison d'un dégât d'eau. La structure du bâtiment est touchée, et les assurances ne paieront qu'une partie des travaux nécessaires. Il est donc fort possible que la Maison Kangourou soit incapable de rouvrir sans subvention.

« Ce qu'on souhaiterait, c'est une décision politique », confirme Mme Fortin par téléphone. « Sinon, on ne peut rien promettre. »

La directrice générale de la Maison Kangourou évalue que de 20 % à 25 % des parents qui se tournent vers son organisme sont en crise, c'est-à-dire qu'ils seraient prêts à commettre l'irréparable.

« Il faut vraiment être dans la maison et voir les parents arriver en larmes en disant : "Moi, j'ai un plan, je vais tuer mon enfant" », raconte-t-elle.

D'où l'importance d'obtenir l'appui monétaire des gouvernements.

Combien ça vaut, la vie d'un enfant?

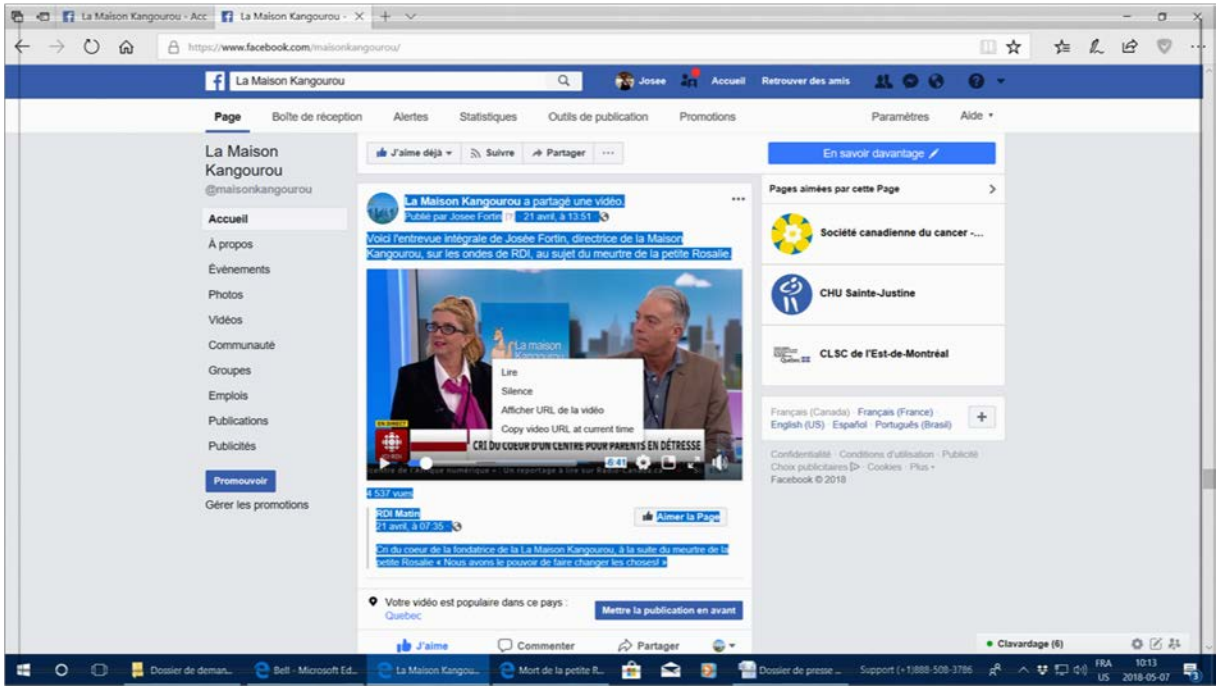
Josée Fortin, directrice générale de la Maison Kangourou

Dans sa lettre, Mme Fortin souligne que ses démarches auprès du ministère de la Famille se sont révélées infructueuses jusqu'ici... hormis un chèque de 500 $, reçu récemment.

« Voilà le triste constat d'un organisme qui a pris naissance dans les cendres de ceux qui sont [disparus] et qui luttent, se battent et tentent de survivre, alors que des millions sont gaspillés chaque jour par les instances publiques », conclut-elle.

Avec la collaboration de Flore Saget

Cri du cœur d'un centre d'urgence – RDI Matin Radio-Canada :



Cri du cœur d'un centre d'urgence – TVA Nouvelles :

La Maison Kangourou, service d'urgence en matière d'hébergements pour enfants – ICI Télé :

CBC Montreal

Montreal organization for distressed parents calls out government over lack of funding

La Maison Kangourou offered parents a place to drop off their kids temporarily, when feeling overwhelmed

Sarah Leavitt · CBC News · Posted: Apr 21, 2018 3:39 PM ET | Last Updated: April 21

Mourners have placed stuffed animals near where Rosalie Gagnon, 2, was found dead last Wednesday. (Radio-Canada)

MARS 2018

Entrée principale

5 mars, à 12:00 ·

CE LUNDI, Fabrice Vil et Meeker Guerrier se joignent à André et à toute l'équipe. Sans oublier notre invité Tout le monde en parle, le passionné de culture ICI René Homier-Roy 😁

Dès 16 h sur ICI Radio-Canada Télé

La Maison Kangourou Parc urbain national de la Rouge Leméac éditeur

JANVIER 2017

Martin Léon

1ère participation au Tricheur.

Fondation : La maison Kangourou.

Télé : Il a été le mentor du coach Louis-Jean Cormier lors de l'émission « La Voix » édition 2014.

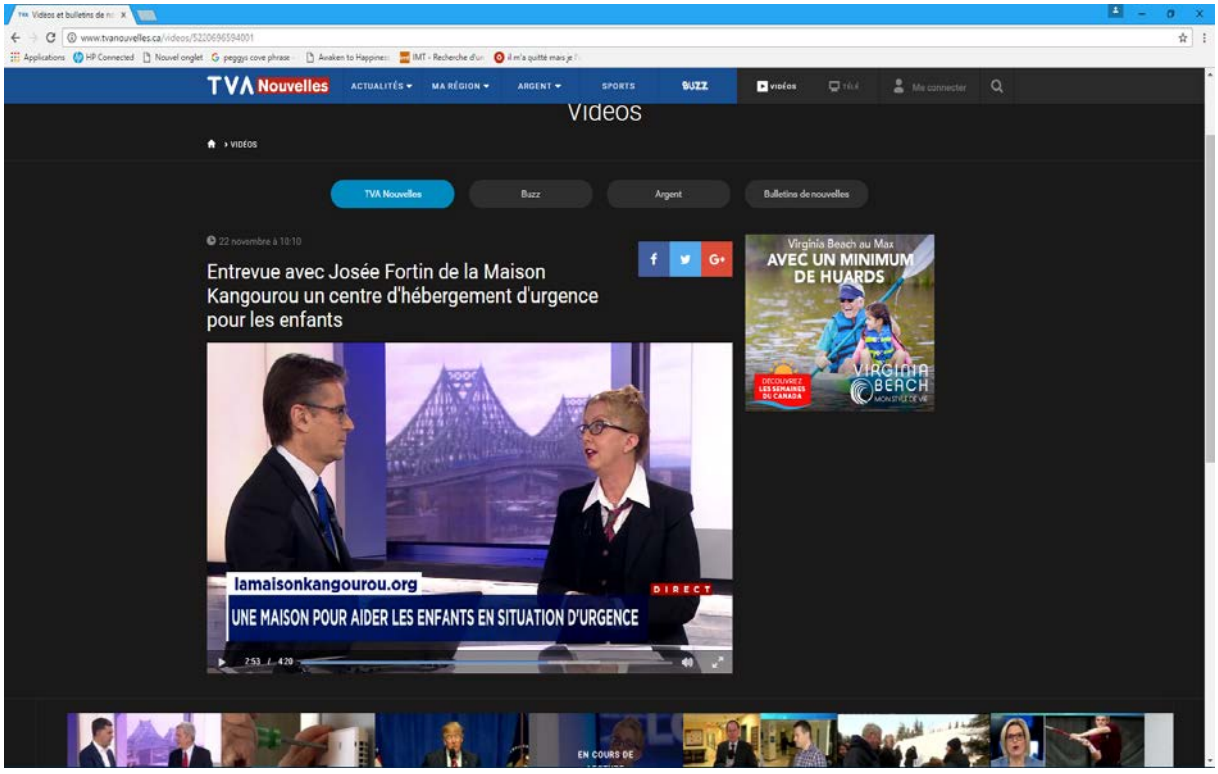
Albums : Les atomes (2010), Moon grill (2009), Le facteur vent (2007), Kiki BBQ (2007).

Fait intéressant : Il a fait un stage auprès du grand compositeur Ennio Morricone qui a entre autre co-créé les thèmes classiques des films « Le Bon, la Brute et le Truand »et « Il était une fois dans l'Ouest » avec Sergio Leone.

Cinéma : Il a fait la musique de plusieurs films dont « Les 3 petits cochons 2 », « M. Lazhar », « Embrasse-moi comme tu m'aimes » et « Guibord s'en va en guerre ».

Vidéo de bienvenue à la soirée bénéfice «La Nuit Étoilée» à la Basilique Notre-Dame de Montréal par Madame Sophie Grégoire-Trudeau(voir la vidéo)

Entrevue avec Jean-François Guérin LCN décembre 2016



http://mp4.matv.ca/libreservice_maison_kangourou.html

Entrevue de la directrice de la Maison Kangourou, Madame Josée Fortin, dans le cadre de l'émission Libre-Service avec Marc-Andrée Coallier.

LA PRESSE+

ANABELLE NICOUD

Anabelle Nicoud est diplômée en sciences politiques et en journalisme international. À *La Presse* depuis 2006, elle a couvert les arts et spectacles, la mode et les informations générales.

Samedi 21 février 2015

LA PRESSE+ PAUSE

MAISON KANGOUROU

REFUGE POUR LES MOMENTS DIFFICILES | CRÉER LE BONHEUR DANS L'URGENCE | « JE NE VOULAIS PAS PERDRE MES ENFANTS » | DE PETITS MOYENS POUR DE GRANDES AMBITIONS

REFUGE POUR LES MOMENTS DIFFICILES

Les chambres sont douillettes, les jouets et peluches, nombreux. Dès que l'on franchit le seuil de porte de la Maison Kangourou, on est enveloppé de douceur et de confort. Pourtant, ce toit est souvent le dernier recours pour des parents débordés, dépassés, en situation de crise. Créer cette petite poche de bonheur est tout ce qui a guidé Josée Fortin, qui porte le projet à bout de bras depuis trois ans.

UN DOSSIER D'ANABELLE NICOUD

PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Sur une chaise berçante, Pénélope tient dans ses bras Aida*, 10 mois. L'heure est à la sieste et le poupon, la tête nichée sur l'épaule d'une bénévole, respire paisiblement. Une scène douillette, à l'image de la Maison Kangourou, première *« maison de répit »*, qui a ouvert à l'automne au Québec.

Il faut pourtant imaginer que sans la Maison Kangourou, cette petite poupée aux cheveux noirs aurait dû aller à la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) : sa maman, sur le point d'accoucher, est seule et n'a aucune famille ici. Que faire alors ?

Sentant les contractions se rapprocher, elle a appelé en panique la Maison Kangourou. Là, Aida passe quelques jours, en attendant que sa maman revienne la chercher.

« C'est une vraie maison ici. C'est comme arriver chez grand-maman, sauf qu'il y a des jouets. C'est le but : il faut que ce soit le fun », dit Josée Fortin, instigatrice de la Maison Kangourou.

RÉPIT

La première fois où nous avons rencontré Josée Fortin, c'était il y a plus de trois ans.

Guy Turcotte venait alors d'être déclaré non criminellement responsable du meurtre de ses deux enfants.

Le Québec était plongé dans l'indignation, et l'étudiante au doctorat en psychologie essayait de mettre sur pied « sa » solution pour aider les parents en détresse : une maison de répit, ouverte 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, pour déposer les enfants pour un séjour de 1 heure ou 15 jours.

Le temps a donné raison à Josée Fortin, qui a accueilli pendant quelques années les enfants en difficulté dans son 3 1/2. Ce petit bout de femme a remué ciel et terre et ouvert, au terme d'un parcours du combattant qui est loin d'être achevé, sa première Maison Kangourou, à l'automne dernier.

Une vingtaine d'enfants y ont déjà séjourné.

« Tous les jours, on a des appels », constate Nolwenn Le Flanchec, coordonnatrice administrative bénévole.

Des parents ont parfois simplement besoin d'une pause. D'autres sont au bord du précipice : la Maison reçoit des appels au secours de mamans aux pensées suicidaires, qui ne voient plus d'issues.

« On a des histoires incroyables », remarque Josée Fortin.

Certaines sont d'une tristesse infinie. D'autres, non. Mais pour toutes, Josée Fortin essaie d'apporter une aide.

« Je suis assez atterrée de voir à quel point certaines personnes sont seules, et certaines personnes sont isolées. »

— Nolwenn Le Flanchec, bénévole

Les parents dépassés ne sont en effet pas les seuls à se tourner vers la Maison Kangourou : les CLSC, les centres jeunesse ou encore les hôpitaux apprennent à connaître ce service qui ne ressemble à nul autre.

« On a eu le cas d'une petite fille, envoyée ici par le Centre de pédiatrie. La mère lui avait lancé de l'eau, et elle est arrivée ici 25 minutes plus tard avec son lapin encore tout mouillé, raconte Josée Fortin. C'est une bonne maman, mais elle avait besoin de repos. »

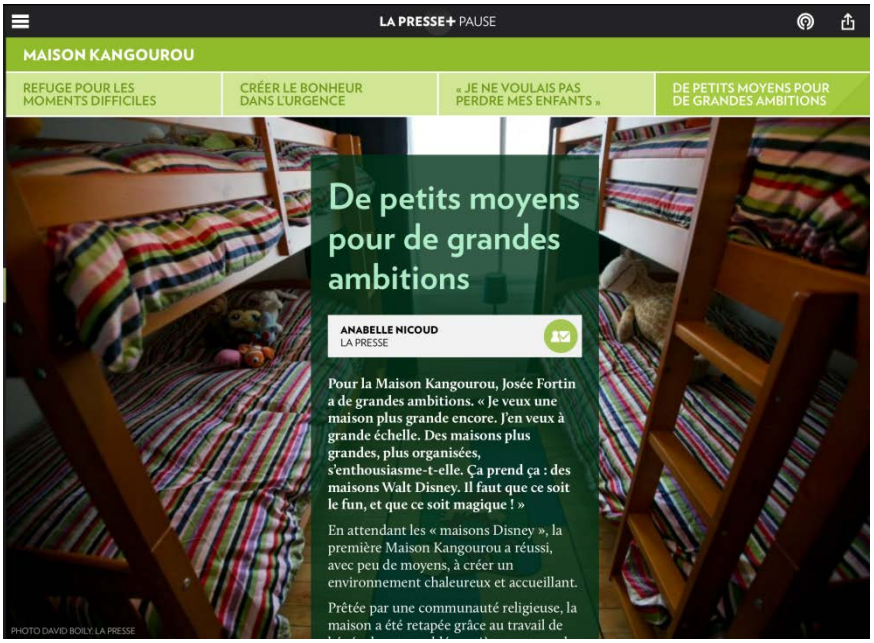
JOYEUX BROUHAHA

Si la Maison Kangourou est d'abord le projet de Josée Fortin, elle n'aurait pas pu voir le jour sans l'aide dévouée de bénévoles.

Sœur Annette Coutu est l'une d'entre elles.

Depuis le début, cette religieuse frêle mais décidée épaule Josée Fortin : avec 17 années d'expérience comme « mère substitut », elle a appris à mettre en place autour des enfants un quotidien douillet.
Sans bénévoles, la Maison ne pourrait pas fonctionner.Ce sont elles qui s'occupent notamment des enfants et de la routine autour d'eux. Parce que la maison ressemble vraiment à un foyer, tout est pensé pour créer un quotidien semblable à celui des familles : des dodos dans des chambres joliment décorées, agrémentées de toutous, des repas faits maison, pris tous ensemble autour d'une grande table.
Les enfants peuvent jouer dans les chambres, mais aussi dans le salon ou dans la grande salle aménagée au sous-sol. Adam et Raphaël, 15 mois, étaient tout à leurs jeux lors de notre passage.
Quand le besoin d'un câlin se fait sentir, ils n'ont qu'à tendre les bras.
Offrir du réconfort, quand les parents ne peuvent pas le faire.
C'est aussi ça, la Maison Kangourou.
*Les prénoms des enfants ont été modifiés.

Stéphanie Giovinazzo revient, grâce à la Maison Kangourou, de loin.
Il y a quelques semaines, cette mère de 30 ans y a en effet déposé ses cinq enfants. Elle était alors au bord du précipice.
« Je ne voulais pas perdre mes enfants, mais je vivais beaucoup de stress », explique avec beaucoup d'effusion la jeune femme, qui vit dans les Laurentides.
Sa vie, résume-t-elle, est comme un film, mais en pire.
Un ex-conjoint violent, qui ne l'a pas épargnée – ni elle ni ses enfants – pendant 12 années de vie commune.
« Ç'a été difficile de m'en sortir », dit-elle.
Victime du syndrome du choc post-traumatique, épuisée, elle est sur le point de craquer au début de l'année.
« Je suis toute seule avec cinq enfants de 0 à 10 ans, je ne peux pas m'enfermer, je dois m'occuper de ma maison, de mes enfants. »
— Stéphanie Giovinazzo, mère qui a reçu l'aide de la Maison Kangourou
La DPJ, qui suit Stéphanie et sa famille, voit la jeune femme perdre ses moyens et lui suggère fortement de prendre un répit.
« Je ne voulais pas que mes enfants aillent en famille d'accueil. Finalement, la DPJ a accepté de débourser les frais pour que j'amène mes enfants pendant neuf jours, dit-elle. Quand je suis arrivée là, je pleurais de joie. Je me disais : *"Wow, c'est exactement ce dont ils ont besoin ici, et ils sont tous ensemble."* »
Ce répit, Stéphanie l'a utilisé pour se reposer, prendre soin d'elle, remettre de l'ordre dans ses affaires.
« Je me sentais "safe" [avec la Maison Kangourou]. Je sais que ç'a été dur pour mes enfants, mais moins que s'ils avaient été dans des familles séparément », dit-elle.
Stéphanie Giovinazzo est très reconnaissante envers cette Maison qui peut sauver des vies, mais ne bénéficie pas du soutien des institutions publiques.
« J'espère que je n'aurai plus besoin de la Maison Kangourou. Mais je veux tenir parole : si j'ai une rentrée d'argent, j'irai directement en donner à Josée [Fortin]. »



Pour la Maison Kangourou, Josée Fortin a de grandes ambitions. *« Je veux une maison plus grande encore. J'en veux à grande échelle. Des maisons plus grandes, plus organisées, s'enthousiasme-t-elle. Ça prend ça : des maisons Walt Disney. Il faut que ce soit le fun, et que ce soit magique ! »*

En attendant *les « maisons Disney »*, la première Maison Kangourou a réussi, avec peu de moyens, à créer un environnement chaleureux et accueillant.

Prêtée par une communauté religieuse, la maison a été retapée grâce au travail de bénévoles et meublée entièrement par des dons de grandes entreprises d'ici.

DES PRIX, MAIS PEU DE SOUTIEN

Honorée par le ministère de la Famille, qui lui a décerné son prix coup de cœur, récipiendaire de plusieurs prix et bourses, la Maison Kangourou n'en tire pas moins le diable par la queue.

La Maison peut demander une participation aux parents quand ils ne sont pas envoyés par un CLSC ou un centre jeunesse, mais celle-ci est minimale et varie au cas par cas, selon l'urgence de la situation.

« On a besoin d'aide. »
— Josée Fortin, fondatrice de la Maison Kangourou

Sans financement récurrent, sans aide de Québec, la Maison Kangourou voit sa jeune existence menacée. Une illustration concrète de ce besoin d'argent, c'est la maison elle-même. Prêtée pour un an par une congrégation religieuse, elle doit être rachetée. Mais Josée Fortin l'admet : les caisses de la Maison Kangourou ne permettent pas de racheter ses murs pour le moment.

Autre problème : la maison repose sur le travail de bénévoles, ce qui, en dépit de toutes les bonnes volontés, n'est pas un fonctionnement viable à long terme.

« Je ne vous cache pas que c'est difficile de trouver des bénévoles les nuits et les week-ends », remarque Nolwenn Le Flanchec.

Femme habituée à déplacer des montagnes, Josée Fortin ne s'avoue pas vaincue. Mais une certaine inquiétude est perceptible.

« Je me bats depuis trois ans et demi pour que ce projet existe. J'ai été proactive. Mais si on n'a pas d'aide, si on ne peut pas acheter la maison, on va devoir fermer. On roule comme des fous avec des bénévoles, mais il nous faut une implication des instances publiques. »

La Maison Kangourou fait d'ailleurs appel à la générosité du public pour sa campagne de financement de 2015, qui a comme objectif d'atteindre 500 000 $ en dons.

Publié le 15 décembre 2012 à 06h00 | Mis à jour le 15 décembre 2012 à 15h41

Parents en crise, familles au bord du gouffre

Agrandir

INFOGRAPHIE LA PRESSE
AJOUTER À MA PRESSE

GABRIELLE DUCHAINE
La Presse

La mise en accusation d'une mère, il y a deux semaines, pour le meurtre de ses trois enfants à Drummondville, a levé le voile sur une crise qui va bien au-delà du simple fait divers, préviennent plusieurs experts. Beaucoup de parents ont besoin d'aide, mais bien peu en reçoivent. Parce qu'ils sont seuls, parce qu'ils ont peur d'être dénoncés ou parce qu'ils n'ont pas accès aux ressources nécessaires. Rencontre avec des parents qui ont frôlé le pire.

Monica* avait tout prévu. Elle allait s'enfermer dans la chambre, ouvrir la valve de la bouteille de propane et se coucher dans le lit avec ses quatre enfants serrés contre

elle. «On serait partis en dormant, tous ensemble», dit la jeune mère de famille. À la dernière minute, elle a changé d'idée.

C'était il y a un an. Avec le recul, la femme de 32 ans se rend bien compte qu'elle était au bord du gouffre. Seule avec quatre enfants de moins de 10 ans après avoir quitté un conjoint violent, elle n'en pouvait plus. «J'ai eu un moment de faiblesse. Je ne voyais pas d'issue, explique Monica. Ça ne fait pas de moi une mauvaise mère. J'avais simplement besoin d'aide.» Elle en a reçu juste à temps.

«Le soir, j'ai eu un appel d'une intervenante auprès des femmes battues qui voulait s'assurer que je me présenterais en cour le lendemain. Je lui ai tout déballé. On a parlé. Ça m'a aidé à mettre les choses en perspective.»

Des parents en crise, l'organisme d'aide aux familles la Maison Kangourou en ramasse à la petite cuillère plusieurs fois par année. L'OBNL montréalais offre des services d'hébergement aux enfants dont les parents - généralement les mamans - vivent une détresse passagère. Certains avouent qu'ils souhaitent mourir. D'autres sont trop épuisés pour s'occuper de leurs enfants. «Une mère m'a déjà raconté qu'elle avait voulu jeter son bébé par la fenêtre. Une autre s'était évanouie dans la cuisine tellement elle était fatiguée», raconte la présidente-directrice générale de l'organisme, Josée Fortin.

La clientèle est variée. Des gens de toutes les classes sociales, qui traversent une mauvaise période. «Ils vivent généralement une succession d'événements difficiles. Séparation, perte d'emploi, maladie...», énumère Mme Fortin, qui a notamment appuyé Monica.

«Beaucoup sont seuls et n'ont pas de famille pour les aider. Ils ne voient pas le bout. Ça ne veut pas dire que ce sont de mauvais parents. Ce ne sont pas des cas de DPJ. Ils ne maltraitent pas leurs enfants. Ils ont simplement besoin d'une aide temporaire avant qu'ils ne soient plus capables d'encaisser et qu'ils commettent l'irréparable», explique Josée Fortin, qui accueille les enfants durant une certaine période afin de donner un répit à leurs parents. «Juste quelques jours pour décanter et s'occuper de soi, ça peut être suffisant», ajoute-t-elle.

Selon la responsable, l'aide est rare pour la clientèle qui fréquente sa maison. Un an après sa fondation, il y a déjà une liste d'attente. «On gère des crises, nous!», rage la patronne. «Au Québec, il existe peu d'aide en amont pour les familles, et les gens hésitent à les consulter de peur d'être jugés ou de se faire dénoncer à la DPJ», dit Mme Fortin.

Même son de cloche à La Relance jeunes et familles, un organisme communautaire d'Hochelaga-Maisonneuve. «Les gens ont honte. Dans une société où il faut réussir en tout, c'est mal perçu d'avouer qu'on a besoin d'aide. Surtout pour un parent», dit le directeur, Benoit DeGuire.

À 32 ans, Camille*, mère célibataire de trois enfants, raconte avoir beaucoup souffert du jugement des autres. «C'est un gros tabou de dire que tu n'es plus capable de t'occuper de tes propres enfants», dit-elle. La jeune femme a repris sa vie en main, mais dit avoir vécu une période où plus rien n'allait. Complètement épuisée, au coeur d'une bataille judiciaire contre son ex-conjoint, elle se croyait dépressive. «J'avais des idées noires. Je n'y arrivais plus toute seule, et le père refusait de prendre les enfants quelques jours», se souvient Camille.

Découragée, elle s'est rendue à l'hôpital. «Tout ce que je voulais, c'était un billet du médecin pour que mon avocat convainque mon ex de prendre les enfants un peu, explique-t-elle. On m'a plutôt envoyée aux urgences psychiatriques parce que j'avais des idées suicidaires. Mon avocate a décrété que je n'étais pas en état de m'occuper de mes enfants, et je ne les ai pas vus pendant quatre mois. Comme si j'étais dangereuse juste pour avoir réclamé de l'aide. Il me semble au contraire que ça fait de moi quelqu'un de responsable.»

Aujourd'hui, elle a la garde complète des enfants, que leur père ne voit que sous supervision.

* Les noms ont été modifiés afin de protéger l'identité des mères et de leurs enfants.

Une ressource unique

Monica, Camille et Caroline ont toutes trois eu recours aux services d'urgence de la Maison Kangourou. L'organisme à but non lucratif, complètement indépendant du réseau de la santé, a été fondé l'an dernier par Josée Fortin, étudiante au doctorat en santé communautaire. Le but est d'accueillir durant quelques jours les enfants dont les parents sont dépassés et n'arrivent plus à s'en occuper. La majorité des gens y laissent leurs enfants de trois à cinq jours. La ressource est unique au Québec, mais elle pourrait faire des petits, croit la fondatrice, qui est en discussion avec des intervenants d'autres régions dans ce but.

19 janvier 2015

GoodnessTv
La WebTélé qui fait du bien

GoodnessTv

https://www.youtube.com/watch?v=JJ8zJq57qPA

LA MINUTE POSITVE: HÉBERGEMENT D'URGENCE POUR ENFANTS

La Maison Kangourou offre des services d'urgence et de première ligne en matière d'hébergement pour les enfants. Ouverte 24/7, la Maison Kangourou est le premier organisme à but non lucratif de ce genre à voir le jour au Canada.

http://lamaisonkangourou.org/?page_id=2751

https://www.facebook.com/maisonkangourou?fref=ts

#goodnesstvminute

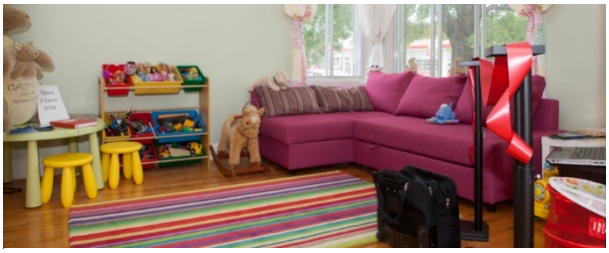
Je m'implique!

L'ITINÉRAIRE

ÉDITION DU JEUDI 15 JANVIER 2015

Offrir une pause

Des parents en crise, à bout de nerfs ou soudainement incapables de fournir les soins de base à leurs enfants, c'est une réalité taboue mais bien vivante. Avant de commettre l'irréparable, les parents en détresse temporaire peuvent compter sur sur la Maison Kangourou. Seul organisme du genre au Canada, la maison accueille les 0 à 12 ans pour une période allant de quelques heures à 15 jours. La fondatrice et directrice générale, Josée Fortin a elle-même de durs moments à l'âge de 12 ans. À 26 ans, elle entreprend des études universitaires qui la conduisent jusqu'au doctorat. La Maison Kangourou, c'était d'abord son appartement qu'elle transforme en centre d'accueil d'urgence. Puis, elle a pu mettre la main sur une maison située sur Sherbrooke, dans l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve. Des éducatrices spécialisées et des infirmières associées au Centre hospitalier Sainte-Justine, notamment, sont présentes pour prendre soin des enfants. Financée entièrement par le mécénat, la Maison aurait bien besoin de récolter des dans à même vos poches généreuses... (MBC).



Les meilleurs moments : Émission du dimanche 14 décembre 2014

ICI RADIO-CANADA .ca

Société

Maisons de répit pour parents en détresse

À gauche: (haut) Olga participe à la cuisine collective de l'organisme communautaire de Répit-Providence. (bas) Sylvie Vautour a pu confier ses enfants à Répit-Providence. À droite: (haut) Josée Fortin, directrice de la Maison Kagourou. (bas) Dans le salon de la Maison Kangourou. Photo : Radio-Canada/Myriam Fimbry

Les parents qui disent n'avoir jamais, au grand jamais avoir eu envie de lancer leurs rejetons du haut du balcon du deuxième étage mentent. Myriam Fimbry raconte comment trois organismes viennent en aide à ceux qui admettent avoir besoin d'aide et qui n'en trouvent pas dans leur entourage.

Ouverte jour et nuit, la nouvelle Maison Kangourou prend en charge pour un court moment les enfants dont les parents ont de gros ou de petits soucis. Répit-Providence accueille pour sa part depuis 20 ans les fratries pour prévenir la négligence et les placements ou pour permettre aux adultes de traverser leurs crises ponctuelles. La Ligne Parents, elle, a pour mission d'accompagner les parents dans leurs questionnements et leurs problèmes.
La question de la semaine : **Parents, comment trouvez-vous de l'aide quand vous en avez besoin?**
Faites-nous part de vos commentaires à desautels@radio-canada.ca)

06/03/2014 **Mise à jour :** 21 novembre 2014 | 12:12

Une nouvelle ressource pour les parents en crise

Par Steve Caron
TC Media

métro

Une première Maison Kangourou avec pignon sur rue verra le jour dans l'arrondissement de Mercier – Hochelaga-Maisonneuve (MHM). Une bonne nouvelle pour les parents qui vivent une situation difficile passagère, puisqu'ils pourront y confier leurs enfants, le temps de reprendre leur vie en main.

La Maison Kangourou est un organisme à but non lucratif (OBNL) créé en 2011. Elle offre des services d'hébergement aux enfants dont les parents vivent une période noire momentanée, et ce, 24 heures par jour et sept jours par semaine.

Difficulté relationnelle (divorce, séparation), problème de santé (épuisement, fatigue extrême, diagnostic médical, perte d'un être cher) ou encore problème économique (perte d'emploi, faillite) sont autant de raisons de faire appel aux services de la Maison Kangourou.

« Les parents qui nous confient leurs enfants ne sont pas de mauvais parents. Ils ont besoin d'aide et d'un peu de répit pour passer à travers leurs difficultés. Il ne s'agit pas de parents qui maltraitent leurs enfants, au contraire, ce sont des parents qui ont à cœur le bien-être de leurs enfants et qui prennent la bonne décision avant de commettre un geste regrettable », de souligner Josée Fortin, directrice générale de la Maison Kangourou.

Quand les parents n'ont pas de famille à proximité pour leur donner un coup de pouce ou encore personne sur qui compter, la Maison Kangourou est souvent l'ultime recours.

Mme Fortin se rappelle du cas d'une mère de famille au bout du rouleau qui souhaitait s'enlever la vie et celle de ses quatre enfants. Heureusement, elle a changé d'idée au tout dernier moment. La directrice générale et son équipe ont pu l'aider en prenant soin des enfants durant plusieurs jours et les choses vont beaucoup mieux aujourd'hui pour la mère de famille.

« Personne n'est à l'abri d'une situation de détresse parentale, indique-t-elle. Ça peut arriver à tout le monde. L'important c'est de ne pas hésiter à demander de l'aide. En situation de crise, les parents peuvent nous confier leurs enfants à toute heure du jour ou de la nuit et nous en prendrons soin. »

métro

Travaux en cours

La Maison Kangourou de MHM ouvrira ses portes ce printemps. Elle pourra accueillir une quinzaine d'enfants de 0 à 12 ans quotidiennement, pour des séjours qui pourront être reconduits selon les besoins des parents.

Les travaux de rénovation sont présentement en cours et ils avancent bien.

Récemment, des étudiants de l'Université McGill ont prêté main-forte à Mme Fortin et son équipe. Ils ont nettoyé, peinturé et effectué des petits travaux à la demeure de la rue Sherbrooke acquise par l'OBNL.

« Nous voulions soutenir une cause en lien avec les enfants. Lorsque nous avons pris connaissance de la mission de l'organisme, nous avons été touchés. Nous avons grandement aimé notre expérience », de souligner Tatiana Gauvin, l'une des participantes.

D'ici l'ouverture, l'organisme est à la recherche de bénévoles. Pour information, on consulte le http://www.lamaisonkangourou.org.

NEWS | OCTOBER 20, 2014

Temporary house for children intended to decrease abuse

Indicator of tensions within the foster care systems of Montreal

Written by Cem Ertekin | Visual by Alice Zhao | The McGill Daily

On September 23, La maison Kangourou opened as a temporary house where parents or guardians can leave their children during a period of crisis. The project began in 2011 by Josée Fortin, and is run entirely by volunteers.

A temporary house for children

Fortin told The Daily that she initially started La maison Kangourou to serve as an emergency service to children whose parents are temporarily undergoing crisis situations at home.

According to Fortin, what differentiates La maison Kangourou from foster care services is that participation by families is completely voluntary; it is parents who decide whether they need some time away from their children and who reach out to the organization.

“It’s not a foster home; we don’t keep the children. We just keep them temporarily, [for] the time that the parent needs to resolve their problems. Sometimes, it’s not resolved, but they can take a pause. And that makes the whole difference,” said Fortin.

Fortin stated that La maison Kangourou is meant to be a preventive measure to relieve the stresses of family life that can lead to child abuse or other problems, which in turn might require youth protection services to intervene. A parent or guardian can leave their children for up to 15 days in order to give them time and space to deal with their own ongoing problems at home.

“We have cases where the father has committed suicide, and the mother has to deal with that. So, maybe you don’t want your kids to be in the house while this is happening, while you deal with the cops and whatever. We have a case where a mom was trying to kill her kids, and herself, in a dark moment. That mom in particular now has separated, and now she has met someone else, and she has a nice home in Quebec, and her life has totally turned around,” Fortin explained.

Problems in Quebec's foster care system

Youth protection and foster care services in Montreal have faced problems in the past.
In 2012, the Batshaw Youth and Family Centres, a youth rehabilitation placement service, faced criticisms for placing children into a foster home where they faced sexual abuse. According to CBC, thefirst child was placed in the home in the Laurentians in 2006, and the abuse started when the child was just six years old, lasting six years.
A young girl who also lived in the house became pregnant and gave birth at the age of 12. A Quebec Human Rights Commission investigation concluded that certain necessary steps were not taken by Batshaw, and said that background checks into criminal records were not done thoroughly.
Furthermore, many children in the greater Montreal area still face situations that require the intervention of youth protection and foster care services. For instance, Batshaw has 550 children under foster care in 350 homes.
Rubin detailed the reasons for the need of youth protection and foster care services for children in an interview with The Daily.
"[Batshaw] will be looking at emotional abuse, physical abuse, sexual abuse, neglect, and so forth. […] You may have a young parent, who maybe does not know how to be a parent, does not meet the needs of their children. We do not necessarily go in and remove the child. We look at how we can support this parent," she said.

Foster care systems in Quebec

According to Fortin, it is required that someone report any situation in which the health and safety of a child are compromised to youth protection and foster care services before action can be taken to assess the family and investigate the situation.
Once a report has been made to youth protection and foster care services, it is then up to the individual agencies to decide whether or not a child's health and safety has been compromised. According to Robert Pagé, Vice President of the Fédération des familles d'accueil et des ressources intermédiaires du Québec (FFARIQ), the child may be placed under temporary care for periods that could last up to 12 months, in order to give time for the youth centre or the director of youth protection to assess the situation and to try to work out a plan with the family.
"The 'youth protector' does not take it onto [themselves] to take the child directly, [they have] to go to court for that. [They have] to prove that the family is not capable of taking care of the child," said Pagé.
Pagé also stated that the agencies try to make sure that the situation with the biological family of the child can be improved, so that the child may eventually go back under its care.
On the other hand, Fortin says that it is less likely for youth protection and foster care services to intervene in situations where nothing damaging to the well-being of the child has yet occurred. "You have to have somebody call in and say, 'Look, we think something is going wrong with the family.' That's when foster [care] comes in, however. That's when the state comes in, and they decide what to do with the child, if they feel that this child is neglected, or their security is compromised," Fortin explained.
It is also possible, although rarer, for parents who are going through hardships to report themselves. In these situations, youth protection and foster care services are more reluctant to intervene, but still try to provide guidance so that families can access resources to prevent youth protection and foster care services from intervening in the first place.
"But they [social services] won't intervene at that moment. But if the parent does not get support at that moment, well, maybe, [that] could bring to neglect," said Fortin.

Le Bulletin – Edition du 10 octobre 2014
http://www.tcfrontenac.org/BUL-058.html

JEUDI 2 OCTOBRE 2014

LA MAISON KANGOUROU: UN CENTRE D'URGENCE POUR LES ENFANTS

Par Cynthia Quellet

Avide de nouveautés et de tendances, Cynthia scrute le web et parcoure lancements, festivals et autres évènements. Ce qui l'inspire: les derniers trucs en matière de style, mode, beauté, la sphère musicale et surtout les étincelles de ceux qui lui sont chers. Elle, qui marche au coup de cœur, bloguera sur un peu tout, sur le vif.

C'est en écoutant l'émission Médium Large de Catherine Perrin la semaine dernière sur Radio-Canada que j'ai découvert l'organisme La Maison Kangourou.

La Maison Kangourou, c'est une vraie maison, située rue Sherbrooke à Montréal, qui a pour mission d'offrir des services d'urgence aux enfants dont les parents ne sont pas en mesure de s'occuper temporairement, pour diverses raisons. Par exemple le temps d'aller à un rendez-vous à l'hôpital ou à un entretien d'embauche, mais aussi pour palier à des situations d'urgence et aider des parents en détresse, en leur donnant un petit répit.

Les bénévoles de la Maison Kangourou, parmi lesquels des médecins, infirmiers et éducateurs spécialisés de l'hôpital Sainte-Justine, sont à l'écoute des parents et disponibles pour prendre soin des enfants, 24h par jour et 7 jours par semaine. Le centre peut accueillir jusqu'à 15 enfants de 0 à 12 ans, pour des périodes de quelques jours à deux semaines dans certains cas. En plus de leur offrir un climat de confiance loin des tensions de leur foyer, de nombreuses activités sont proposées aux enfants, comme la lecture ou encore la piscine.

Josée Fortin, la fondatrice et directrice générale qui était présente à la radio avec une maman ayant eu recours à La Maison Kangourou alors que le projet était encore à l'essai, souhaite à travers cet organisme lever le voile sur la détresse des parents et les aider, ainsi que leurs enfants. Elle insiste sur le fait que c'est humain de perdre les pédales, de perdre le contrôle, qu'il ne faut pas avoir peur ni honte d'en parler et de demander de l'aide.

La mère qui témoignait raconte qu'un soir, seule avec son enfant, broyant du noir et se sentant au bout du rouleau, elle a tapé « répit parents » sur Internet. Elle a alors trouvé les coordonnées de la Maison Kangourou et a téléphoné. Le service d'écoute au téléphone est ouvert 24h / 24h, l'objectif et la volonté étant de pouvoir toujours répondre aux parents. La femme dit avoir reçu un accueil chaleureux, avec un interlocuteur faisant preuve de compassion et ne s'est pas sentie jugée, ce qui l'a aidé à se déculpabiliser.

Financé uniquement grâce à des fonds privés, La Maison Kangourou est un beau projet d'aide aux parents et aux enfants, que sa fondatrice aimerait voir se multiplier au Québec et pourquoi pas même au Canada.

Le centre est actuellement en période de recrutement de bénévoles. Consultez le site web ou téléphoner pour avoir plus de renseignements.

Tél. 24/7 : 514 524-4141
Site web : lamaisonkangourou.org
Page Facebook : https://www.facebook.com/maisonkangourou

ICI RADIO-CANADA .ca

Maison Kangourou : un endroit pour rebondir

Médium large
En semaine de 9 h à 11 h (en rediffusion à 21 h)
Catherine Perrin

Le jeudi 25 septembre 2014

La Maison Kangourou est un endroit où les parents qui vivent une situation difficile peuvent laisser leur enfant jusqu'à 15 jours, le temps de se redresser. Ressource unique au Québec, l'établissement a ouvert ses portes mardi. Catherine Perrin reçoit Josée Fortin, directrice et fondatrice de la Maison Kangourou, et Patricia Lauzon, qui a bénéficié des services de ce centre à quelques reprises.

Josée Fortin a d'abord ouvert le centre sous forme de projet-pilote depuis sa maison. Impliquée dans les milieux des affaires et communautaires depuis 20 ans, elle en a eu l'idée après avoir vu une amie laissée à elle-même dans une situation de crise. « Je me suis dit : comment ça se fait qu'il n'y a pas un endroit ouvert 24 h où l'on peut aller porter nos enfants, peu importe la situation qu'on vit, sans qu'on ait peur de dire qu'on est un mauvais parent? Un endroit accueillant qui prend les enfants pendant qu'on règle ses problèmes de santé, de finances, conjugaux... », raconte-t-elle.

Patricia Lauzon a un enfant souffrant d'un trouble de déficit de l'attention. Elle a eu recours aux services de la Maison Kangourou dans un moment de panique. « J'avais un manque de soutien familial, relate-t-elle. Le message que j'ai reçu, c'est que c'est humain de perdre les pédales, des fois. »

La Maison Kangourou peut être jointe en composant le 514 524-4141 ou via son site Internet.

LEPETITJOURNAL.COM
Le media des Français et francophones à l'étranger

LA MAISON KANGOUROU - Hébergement d'urgence temporaire pour enfants

La maison Kangourou est le premier lieu d'accueil d'urgence temporaire des enfants dont les parents vivent des difficultés (Problèmes financiers, maladies, crises familiales …). Il s'agit du premier organisme à but non lucratif de ce genre à apparaitre au Québec et au Canada.

La finalité sociale de La Maison Kangourou est d'offrir un lieu destiné à fournir des services orientés vers l'amélioration de l'état de santé et du bien-être de l'ensemble de la famille confrontée à des problématiques ou à de la détresse passagère. Ses tarifs s'ajustent en fonction des situations et des revenus des parents.

La rédaction (Lepetitjournal.com/Montréal) Mercredi 24 septembre 2014

ICI RADIO-CANADA .ca

Le 15-18

En semaine de 15 h à 18 h

Michel C. Auger

Maison Kangourou : accueillir les enfants pour donner un répit aux parents

Le mardi 23 septembre 2014

Une petite fille inquiète attend à l'extérieur de chez elle. Photo : iStockphoto

Maladie, problèmes financiers, crise familiale... Les parents qui traversent des difficultés ne peuvent pas tous compter sur leurs proches. À Montréal, ils ont désormais la possibilité de confier leurs enfants à la Maison Kangourou.

Lors de moments de détresse parentale, ce centre propose un hébergement d'urgence temporaire pour les enfants de la grande région de Montréal. Ses tarifs s'ajustent en fonction de la situation et des revenus des parents. La directrice générale de la Maison Kangourou, Josée Fortin, a commencé ce projet en 2011 en accueillant un petit nombre d'enfants dans son appartement.

CENTRE D'URGENCE EN MATIÈRE D'HÉBERGEMENT

Une maison pour mettre ses enfants à l'abri

Améli Pineda

23 septembre 2014

Au bout du rouleau, craignant de perdre la carte, Patricia Lauzon a eu la chance il y a deux ans d'éviter le pire en contactant la Maison Kangourou, qui venait de commencer son projet pilote.

Aujourd'hui, elle espère que tous les parents vivant une situation difficile viennent y faire un tour, alors que ce premier centre de répit vient d'être inauguré.

«Je me rappelle très bien de ce soir-là, j'étais vraiment à bout. Je suis mère monoparentale et mon fils à un trouble de déficit de l'attention, j'avais besoin de me reprendre», raconte Mme Lauzon.

Après avoir placé son fils dans une chambre et elle s'être enfermée dans la sienne, Mme Lauzon a tapé deux mots sur un moteur de recherche sur Internet : parent répit.

Elle y trouve le site de la Maison Kangourou, une maison qui permet aux parents vivant une situation difficile d'y laisser leur enfant jusqu'à 15 jours, le temps de rebondir.

Si elle remercie le ciel d'être tombé sur la Maison Kangourou, qui venait de démarrer son projet-pilote de centre d'urgence, elle était surprise de voir si peu de ressources pour les parents qui vivent une détresse passagère.
«Ça peut arriver à tout le monde, c'est humain d'avoir l'impression de ne plus y arriver. Il faut qu'il y ait plus de ressources comme la Maison Kangourou», dit-elle.

Cet épisode est chose du passé pour Mme Lauzon, mais le passage de son garçon dans cette maison a été d'une telle importance, qu'aujourd'hui elle a décidé de s'engager auprès de l'organisme.

La Maison Kangourou

Consciente que plusieurs des drames familiaux qui se sont produits au cours des dernières années auraient pu être évités si les parents avaient eu les ressources nécessaires, Josée Fortin, directrice générale de la Maison Kangourou, s'est donné la mission d'ouvrir une maison pour permettre aux parents de rebondir.

«Le déclic s'est fait lorsqu'une amie, une superwoman comme on dit, m'a confié qu'elle était tellement à bout qu'elle aurait été capable de jeter son bébé par la fenêtre. J'ai réalisé que ça prenait un centre d'urgence ouvert 24h sur 24, sept jours sur sept», se rappelle-t-elle.
Entièrement financé par des donateurs privés, la Maison Kangourou espère fait des petits et surtout obtenir le soutien du gouvernement.

Les frais d'exploitation de la maison sont estimés à 300 000$ par année, un montant qui couvre autant les activités, repas et autres soins offerts aux familles qui y viennent.

Située sur la rue Sherbrooke Est, la maison à la porte rouge se fond au décor. À l'intérieur, on n'a aucunement l'impression d'être dans un centre d'urgence.

La maison s'ouvre sur un salon où un joli fauteuil coloré attend les parents, alors que les enfants peuvent compter sur un coin où une multitude de jouets sont disposés.

À l'étage, quatre chambres, pouvant accueillir au total 15 enfants, sont décorées comme dans les plus beaux magazines.

Un centre d'urgence pour venir en aide aux parents ouvre ses portes

La maison Kangourou permettra aux parents de confier leurs enfants afin de régler une situation d'urgence

Publié le : 2014-09-18 14:53:00 Auteur : **Benoit Simard**

Un premier centre d'urgence qui accueillera des enfants dont les parents vivent des moments difficiles temporaires verra le jour à Montréal la semaine prochaine.

La maison Kangourou permettra aux parents de confier leurs enfants afin de régler une situation d'urgence, comme le résume la directrice générale, Josée Fortin.

Madame Fortin souhaiterait une plus grande implication gouvernementale afin d'assurer une longue vie au projet.

L'hôpital Ste-Justine et Opération Enfant Soleil sont partenaire de cette maison, qui sera située au 6875 rue Sherbrooke Est.

Le Flambeau Mercier-Anjou

12/08/2015 **Mise à jour :** 12 août 2015 | 15:54
Ajuster la taille du texte

Don de 250 000$: la Maison Kangourou pourra poursuivre ses activités

Par Steve CaronTC Media

Steve Caron/TC MediaLa Maison Kangourou était très heureuse d'officialiser l'octroi d'un don de 250 000 $ de la part de la Fondation immobilière de Montréal pour les jeunes. Cette somme permettra à l'organisme d'acquérir la maison dans laquelle il dispense ses services.

Menacée de fermeture, la Maison Kangourou, le premier centre d'hébergement d'urgence pour les enfants dont les parents vivent des situations difficiles, pourra poursuivre ses activités grâce à un don de 250 000$ de la Fondation immobilière de Montréal pour les jeunes.

Cette somme permettra à l'organisme de Mercier-Ouest d'acquérir la maison dans laquelle elle dispense ses services. Un énorme poids de moins sur les épaules de la directrice et fondatrice de la Maison Kangourou, Josée Fortin.

«Lorsque nous nous sommes installés, en 2013, nous avons loué l'endroit pour 1$ avec promesse d'acheter la maison. Après un délai d'un an, nous avions jusqu'au 1er septembre pour amasser les fonds nécessaires. L'échéance arrivait à grands pas. Le don de la fondation est providentiel.»

Dès leur première visite à la Maison Kangourou, les responsables de la Fondation immobilière de Montréal pour les jeunes ont été impressionnés par le travail accompli par l'organisme.

«Lorsque nous sommes venus rencontrer Mme Fortin et son équipe, en février dernier, l'organisme a reçu l'appel d'une mère de famille qui vivait une situation difficile. Nous avons été à même de constater l'importance d'une telle ressource», de souligner Renée Vézina, présidente de la Fondation immobilière de Montréal pour les jeunes.

Un service essentiel

Depuis son ouverture, la Maison Kangourou accueille une vingtaine d'enfants chaque mois. Les demandes dépassent la capacité d'accueil de l'organisme. Difficulté relationnelle (divorce, séparation), problème de santé (épuisement, fatigue extrême, diagnostic médical, perte d'un être cher) ou encore problème économique (perte d'emploi, faillite) sont autant de raisons de faire appel aux services de la Maison Kangourou.

Pendant que les parents s'accordent du temps pour reprendre leur vie en main, les enfants sont en sécurité.

Le prochain défi de Mme Fortin sera de trouver un financement récurrent.

Présentement, l'organisme ne reçoit aucune subvention de la part du ministère de la Santé ou de tout autre ministère.

«Nous fonctionnons avec des bénévoles en or. Nous n'avons pas l'argent pour embaucher des intervenants spécialisés. Nos services font consensus, mais on ne nous finance pas. C'est à n'y rien comprendre», déplore la directrice.

Tout ce que l'on retrouve à l'intérieur de la Maison Kangourou est l'œuvre de dons de différents partenaires et généreux donateurs. «On nous dit que pour recevoir du financement, cela peut prendre jusqu'à 10 ans. Sans soutien, nous ne serons peut-être pas en mesure de tenir aussi longtemps… et ce sont les jeunes qui risquent d'en payer le prix», déplore Mme Fortin.

Cette dernière se rappelle très bien d'une mère de famille au bout du rouleau qui souhaitait s'enlever la vie et celle de ses quatre enfants. La directrice générale et son équipe ont pu l'aider en prenant soin des enfants durant plusieurs jours et les choses vont beaucoup mieux pour la mère de famille.

Elle est convaincue, et plusieurs de ses partenaires également (hôpitaux, CLSC, Sainte-Justine, centre jeunesse), que son organisme permet d'éviter des drames familiaux. Elle aimerait donc que cela se traduise concrètement par du financement adéquat.